

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE

L'électricité, au cœur de notre futur bas-carbone. Sauvegarder notre niche écologique, Yves Bamberger et Hans B. (Teddy) Püttgen, éd. EPFL PRESS



L'électrification des systèmes énergétiques est au cœur de beaucoup de trajectoires de transition énergétique. Tout au long de ses 350 pages, le livre développe ce point qui tend à devenir consensuel. Rien de nouveau, alors? La richesse du livre est certainement dans la rigueur et la précision avec laquelle les auteurs détaillent les usages de l'électricité avant de s'attacher à décrire avec précision les différentes filières de production pour finir sur une approche plus systémique. Il s'agit presque d'un manuel dans lequel le lecteur trouvera la réponse à (presque) toutes les questions qu'il peut se poser.

On peut profiter de ce livre à plusieurs niveaux de lecture. On peut le consulter sur un point précis, pour comprendre une technologie, appréhender les ordres de grandeur, suivre quelques calculs simples ou se régaler d'exemples éclairants. Cela en fait un livre qui intéressera également les plus exigeants qui y trouveront les informations essentielles, mais aussi la possibilité d'aller plus loin, par la lecture d'encadrés techniques ou d'approfondissements sur Internet en accédant à des pages dédiées ou aux sites référencés dans la bibliographie. Les auteurs permettent de mieux comprendre les choix possibles au niveau d'un pays à travers l'exemple d'un pays imaginaire, Energia; quatre familles (européenne, africaine, asiatique et américaine) illustrent par leurs comportements quotidiens si différents la vie d'aujourd'hui et celle de demain (en 2035) dans de grandes régions du monde. Et s'il fallait exprimer un regret, c'est de devoir attendre l'un des derniers chapitres pour retrouver les Dupont, les Menye, les Li et les Jones : organiser quelques rencontres supplémentaires au fil des pages aurait rendu ce livre encore plus pédagogique.

Le bien commun, le climat et le marché. Réponse à Jean Tirole, Benjamin Coriat, éd. Les Liens qui libèrent



Ce très intéressant petit livre met en avant un point souvent méconnu : la divergence des points de vue théoriques entre les économistes quand on s'intéresse à la lutte contre le changement climatique. Benjamin Coriat est un professeur émérite d'économie qui dans sa «réponse à Jean

Tirole» propose une analyse et des conclusions sensiblement différentes de celle du prix Nobel d'Économie 2014. Il s'appuie d'ailleurs largement sur les travaux d'Elinor Ostrom, qui fut la première femme à obtenir le prix Nobel d'Économie en 2009. Cette économiste américaine avait reçu le prix Nobel notamment pour ses travaux sur l'économie des *commons*, qui peuvent être compris à la fois comme le bien commun (l'idée d'un patrimoine favorable au bonheur de l'humanité) ou les biens communs (des ressources partagées par tous, parmi lesquels on peut citer le climat). Au-delà des mots, il s'agit bien d'une opposition entre deux courants principaux de la science économique : les orthodoxes qui représentent le courant majoritaire et les hétérodoxes auquel appartient le courant de la nouvelle économie institutionnelle. On pourrait ne voir dans ce livre que des querelles de spécialistes s'il ne montrait pas les fortes divergences en termes de politiques climatiques.

Pour Jean Tirole, chaque acteur n'est guidé que par son intérêt et on ne peut atteindre un optimum collectif qu'en empêchant chaque acteur d'agir égoïstement tout en restant rationnel : tel est l'objectif des marchés de droits à polluer, au cœur du débat, qui ont pour but d'orienter les décisions individuelles vers l'optimum social. Benjamin Coriat conteste ce choix et affirme que les intérêts individuels, même régulés par un marché, ne peuvent atteindre cet objectif : la démonstration reprend les arguments avancés par

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE

Jean Tirole et soutient la thèse «qu'il n'y a pas, s'agissant d'un marché entièrement artificiel, [...] de "bonne" architecture possible.» Les marchés carbone sont d'ailleurs étudiés très finement par l'auteur qui met en évidence les difficultés rencontrées dans leur mise en oeuvre. Benjamin Coriat suggère de revenir aux travaux d'Elinor Ostrom, dont ceux consacrés au climat, et à son orientation vers une «gouvernance polycentrique» qui repose sur des organisations à plus petite échelle de la gestion des biens communs, sans nécessairement de règles de marché. Pour assurer la cohérence des décisions, là où les économistes orthodoxes mettent en avant la «main invisible» du marché, les hétérodoxes assurent que c'est le débat démocratique qui jouera ce rôle dans une

gouvernance polycentrique. Et Benjamin Coriat de donner l'exemple de la Convention citoyenne pour le climat. Un livre à lire si l'on veut comprendre les oppositions qui ne sont pas que théoriques sur des enjeux très contingents.

Vous souhaitez partager votre expertise, votre opinion, vos travaux ?

Vous pouvez nous adresser le tapuscrit de votre article à l'adresse suivante : redaction@larevuedelenergie.com.

La Revue de l'Énergie ne publie que des articles inédits : études, recherches, analyses, synthèse. Un contact préalable avec la rédaction de la revue est préférable.

Tous les articles envoyés seront étudiés par le comité de rédaction qui informera les auteurs de sa décision.

Avant tout envoi, merci de lire les consignes aux auteurs, disponibles sur le site internet : www.larevuedelenergie.com

Ces consignes concernent notamment le titre, les illustrations, les références et les notes, le résumé et les mots-clés, la biographie de l'auteur...

Tout article ne respectant pas ces consignes sera susceptible d'être rejeté.